

Lettre à K. Landau

2 septembre 1930

Cher camarade Landau,

1 . Bien sûr, je n'ai pas d'objection à la publication de ma lettre dans le *Kommunist*. Mais la question des thèses sur "*Le tournant de l'I.C. et la situation en Allemagne*" est beaucoup plus importante. J'envoie en même temps aux camarades Müller et Well un complément à ces thèses, qui, en l'occurrence, me semble assez important. Je regrette beaucoup de devoir faire cela à la dernière minute. L'aspect organisationnel de la conférence n'était pas des meilleurs. Dès l'abord, il me parut problématique que l'on ait fixé la conférence à huit jours après les élections, c'est-à-dire qu'on ne se soit pas donné le temps d'en tirer les enseignements nécessaires. Puis le report de la conférence a été annoncé au dernier moment. J'ai reçu l'ordre du jour, pour lequel je vous remercie en tout cas, avec votre lettre du 24, c'est-à-dire à un moment où je n'ai plus guère le temps de m'exprimer à ce sujet. Je ne mentionne tout cela que pour montrer à nouveau avec insistance à quel point les organisations de l'Opposition manquent de capacités organisationnelles et combien il faut tenir en haute estime les éléments qui, le terrain des principes étant bien sûr respecté, concentrent leur attention et leur énergie sur les questions pratiques et organisationnelles plutôt que dans le domaine littéraire et journalistique.

2 . Dans votre avant-dernière lettre, vous avez évoqué les affaires françaises et pris position sur les divergences qui s'y font jour, en regrettant que ces divergences aient ôté au camarade Rosmer l'envie de faire du bon travail. Certes les phénomènes qui accompagnent toujours les divergences et les luttes fractionnelles sont assez déplaisants et je suis le premier à tout mettre en œuvre pour alléger la lourde tâche de mon vieil ami Rosmer. Mais je ne peux toutefois être d'accord avec ce critère et cette façon de poser le problème. J'insiste là-dessus, car le camarade Naville est nettement enclin à donner aux questions en suspens cette forme purement personnelle et à exacerber cet aspect personnel. Cela ne peut en aucun cas rendre plus facile la situation du camarade Rosmer, au contraire, et encore moins contribuer à clarifier les problèmes.

La seule possibilité d'assurer à l'avenir l'envie de faire du bon travail réside dans une position correcte sur les questions politiques théoriques et pratiques. Cette année, j'ai eu avec le camarade Naville, dont j'estime beaucoup les qualités et dont j'apprécie beaucoup la collaboration, des divergences très importantes sur presque toutes les questions, et je me suis toujours efforcé de les régler à travers une correspondance amicale, et non sans succès. Ma circulaire numéro 1 exprimait pour une bonne part, sous une forme impersonnelle et généralisée, mes désaccords avec le camarade Naville (et pas seulement avec lui, bien sûr). Je suis loin de penser que l'autre groupe ne puisse rien nous apporter et soit "*nuisible au parti*". Au contraire. Si les camarades de ce groupe, qui ne sont pas des théoriciens et n'ont pas la prétention de l'être, n'ont toujours pas donné à leurs opinions, propositions et suggestions une forme appropriée, il reste qu'ils ont toujours ou presque toujours soulevé une question importante et relevé à juste titre les faiblesses et les lacunes du groupe Naville, Gérard et autres (sur la question du tournant du parti français, par exemple, je trouve le point de vue développé dans le document du groupe juif et du camarade Frank nettement meilleur que la position de la rédaction et du document officiel de la Commission Exécutive).

Le conflit entre les deux tendances est dû à une croissance de l'influence par laquelle l'idée, prenant corps, n'est plus en mesure de diriger de façon aussi absolutiste (ni parfois même de bondir de part et d'autre avec autant d'insouciance); elle cherche donc à mettre le corps en pièces pour reconquérir son ancienne liberté dans la salle de rédaction). Jusqu'à présent, je ne suis pas parvenu à attirer l'attention du camarade Naville sur ce point essentiel. La divergence française est peu à peu internationalisée. Pas seulement par le camarade Naville, bien sûr, mais par les deux parties en présence, comme c'est inévitable dans des affaires de cette nature. Aujourd'hui encore, je tente d'enlever à cette querelle de tendances son aspect personnel, mais il est à craindre qu'une discussion internationale des questions en litige ne puisse être évitée. Dans ce cas, ce serait notre devoir à tous de tout faire pour réduire la discussion à sa dimension de principes et de préserver la capacité de fonctionnement de la Ligue. Puisque vous représentez l'organisation allemande au Secrétariat International et que vous êtes informé par le camarade Naville, je pense qu'il est opportun de vous donner ici mon point de vue sur cette question.

3 . J'ai une proposition à soumettre dans cet ordre d'idées. Si le camarade Naville vient à la conférence, il me semble absolument nécessaire que l'Opposition allemande demande à être informée des divergences, dans le cadre d'une commission. Le mieux serait que le camarade Naville rédige son point de vue sur les divergences sous forme de thèses. Bien sûr, il faut considérer comme exclu que la commission et encore moins la conférence puisse prendre sur-le-champ une décision quelconque. Il s'agit seulement d'information, c'est-à-dire de la préparation partielle de la résolution future, afin que l'organisation comme telle, et pas seulement quelques camarades isolés, puisse intervenir.

4 . Dans le n°9 du *Kommunist* vous écrivez: "*Le bureau international élu à la conférence d'avril comprend un secrétaire russe, un Français et un Allemand et travaille sous la direction des camarades A.Rosmer et P.Naville. Le camarade Rosmer, président du Bureau International.*" Comme personne ne connaît les véritables décisions de la conférence d'avril, comme elles n'ont été publiées nulle part, comme votre information ne correspond pas à celles de l'organe français et du Bulletin International qui d'ailleurs se contredisent l'un l'autre, je vous prie de me faire savoir par retour du courrier si vous disposez des résolutions originales et sur quoi vous appuyez vos formulations, car vous comprendrez que, dans des domaines aussi importants, on ne puisse tolérer la moindre ambiguïté ou la moindre négligence.

Mise en garde

octobre 1930

La situation de la fraction Staline en U.R.S.S. et dans l'I.C., qui devient toujours plus critique (sa base économique est de plus en plus minée et se révèle plus clairement tous les jours) et les incontestables succès de l'Opposition communiste de gauche obligent les staliniens à sans cesse aviver leur lutte contre nous. Cette lutte revêt et revêtera des formes diverses que l'on peut réduire à trois types:

- a) les attaques physiques,
- b) la calomnie,
- c) la provocation.

L'attaque physique a conduit en U.R.S.S. aux assassinats légaux de bolcheviks-léninistes (Blumkine, Silov, Rabinovitch) par le G.P.U., c'est-à-dire par les Agabekov ou les Iagoda qui ne diffèrent pas des Agabekov. En Chine et en Grèce, les assassinats sont perpétrés dans des embuscades. Dans d'autres pays, on n'en est pas encore arrivé au meurtre - on se contente pour l'instant de raids et de raclées, comme à Leipzig.

La calomnie à son tour prend des formes différentes, conservant invariablement son caractère vil. Ainsi Blücher, sur ordre de Staline, a parlé de deux "trotskystes" qui ont déserté l'Armée rouge en Extrême-Orient. Les journaux soviétiques ont parlé du sabotage sur les chemins de fer par les "trotskystes" et des sabotages de trains organisés par eux. Des informations de ce genre, fabriquées sous la direction immédiate de Staline (il est particulièrement adroit dans ce domaine) sont systématiquement mis en circulation. Leur objectif est clair: préparer de nouvelles et sanglantes attaques contre les révolutionnaires décidés qui refusent de trahir la révolution d'Octobre.

En Europe, cette calomnie prend un caractère plus prudent et plus général: "*contre-révolutionnaire*", "*contre la défense de l'U.R.S.S.*", "*soutien de la social-démocratie*", etc. Divisant, empoisonnant et affaiblissant l'avant-garde prolétarienne, les staliniens essaient d'empêcher une conciliation entre l'Opposition de gauche et la base prolétarienne du parti parce qu'un tel accord, qui est essentiel au succès du communisme, infligerait un coup terrible à l'appareil stalinien. Cela confirme, de nouveau le fait que le régime de Staline est devenu l'obstacle principal dans le développement de l'U.R.S.S. et de l'I.C.

La troisième forme de la lutte - la provocation - est grandement facilitée par le fait qu'elle se situe parmi les membres d'un même parti. Le G.P.U. noie les cellules de l'Opposition, les groupes, les colonies de déportation, etc. avec ses agents, qui ensuite avouent ou poussent les autres à avouer. Ces mêmes agents du G.P.U. attribuent à l'Opposition des "*officiers de Wrangel*" réels ou supposés, déserteurs, et des saboteurs de chemins de fer, préparant ainsi la base de nouvelles attaques.

Incontestablement, au fur et à mesure que grandit l'Opposition internationale, les méthodes de provocation seront appliquées à une échelle toujours plus grande contre les autres sections nationales: c'est la source des plus graves dangers. Staline a déjà montré qu'il ne s'arrêterait devant rien dans sa lutte contre l'Opposition de gauche même pas à un bloc avec les diplomates et la police bourgeoise. Les conditions de l'expulsion de Trotsky en Turquie parlent d'elles-mêmes. L'accord de Staline et de Thaelmann avec le gouvernement social-démocrate qui a interdit l'entrée de Trotsky en Allemagne, la conférence de Cachin avec Bessedovsky et Dovgalevsky sur le même sujet, le bloc de Staline avec l'éditeur allemand du livre calomnieux de Kerenski, le caractère scandaleux de l'expulsion de notre ami André Nin, le dirigeant des communistes espagnols de l'Esthonie réactionnaire, tout cela ne constitue partie de ses exploits du genre.

Les staliniens italiens ont révélé dans leur presse les pseudonymes clandestins des oppositionnels, les exposant ainsi aux attaques de la police. Il est inutile d'ajouter que les Agabekov, qui grouillent dans le G.P.U., lancés dans la lutte contre les bolcheviks-léninistes sont tout à fait capables de livrer les oppositionnels aux mains de la police capitaliste; en tout cas, Staline ne les punira pas pour l'avoir fait.

L'Opposition est donc de plus en plus exposée aux coups simultanés et parfois joints des agents de Staline et de la police bourgeoise et souvent il n'est pas facile de distinguer qui donne le coup. Par exemple, très récemment, deux agents provocateurs, jouant aux oppositionnels, ont essayé de pénétrer dans le cœur de l'Opposition et il est difficile de déterminer s'ils étaient payés par l'Okhrana polonaise, la police française ou l'agence de Staline. Il est certains que semblables cas se multiplieront.

Nos camarades de Leipzig ont montré une discrétion remarquable en refusant de donner à la police social-démocrate, alertée par des voisins, les noms de ceux qui avaient attaqué la maison du camarade Dûchner. Nous attendons un verdict sur les crimes de Staline non de la police social-démocrate mais des ouvriers communistes. Mais il est tout à fait évident que si attaques et provocations deviennent plus fréquentes, par la logique de la lutte et indépendant de nous, elles seront rendues publiques, pour ne pas parler de la possibilité qu'un nouvel Agabekov, désertant dans le camp capitaliste, puisse révéler à la presse les complots staliniens contre l'Opposition comme Bessedovsky a raconté ses négociations avec Cachin. Il n'est pas nécessaire d'indiquer le dommage qui est fait en définitive aux intérêts de l'U.R.S.S. et au prestige de l'I.C. par le poison que des activités de cette sorte introduisent dans le mouvement ouvrier.

Quelle doit être l'attitude de l'Opposition devant les attaques physiques, la calomnie et la provocation ?

1 . Nous devons être guidés dans notre politique non par la revanche aveugle contre la police secrète de Staline mais par un objectif politique : compromettre les méthodes criminelles et leurs auteurs aux yeux des ouvriers communistes.

2 . Nous devons soigneusement éviter toute initiative qui pourrait, même par la faute des staliniens, introduire directement ou indirectement des préjugés contre l'U.R.S.S. ou l'I.C. Et nous ne devons pas une minute identifier soit l'U.R.S.S. soit l'I.C. à la fraction stalinienne.

3 . Tout en faisant notre possible pour empêcher que les crimes staliniens soient utilisés par l'ennemi de classe contre la révolution prolétarienne, il est néanmoins indispensable de communiquer aux rangs communistes, oralement, par circulaires, et par l'intervention dans des réunions du parti, tous les faits sur les attaques, les calomnies, et les provocations qui ont été vérifiés.

4 . Après chaque nouveau cas susceptible d'éveiller la conscience révolutionnaire des ouvriers communistes, il est indispensable d'expliquer encore et encore et de répéter que l'Opposition communiste de gauche ne souhaite qu'une lutte

idéologique ouverte et empreinte de camaraderie dans l'intérêt de la révolution prolétarienne et que l'Opposition appelle inlassablement les membres du parti à établir des méthodes honnêtes de luttes d'idées, sans lesquelles il est impossible d'éduquer de vrais révolutionnaires.

6 . Pendant l'élection des délégués aux conférences, de membres aux organes locaux et centraux de l'Opposition, de rédacteurs, etc., le passé des candidats doit être soigneusement vérifié de façon à empêcher l'infiltration d'agents provocateurs. Une des meilleurs formes consiste à enquêter parmi les ouvriers qui ont été en contact prolongé avec la personne donnée.

Tous les cas ayant le caractère mentionné ci-dessus doivent être immédiatement communiqués au Secrétariat International, avec une information exacte sur les circonstances, les noms des participants, etc. Cela nous permettra de mener campagne à l'échelle internationale.

Nous ne doutons pas - et toute l'expérience passée du mouvement révolutionnaire nous le prouve - que si toutes nos sections montrent fermeté, persévérance et vigilance dans cette lutte, toutes les méthodes empoisonnées du stalinisme se retourneront contre le stalinisme lui-même et serviront à renforcer la position des bolcheviks-léninistes.

Pour une conférence européenne

octobre 1930

Chers camarades,

L'augmentation de nos rangs, le renforcement de notre organisation, l'adhésion de nouvelles sections nationales nous fixent de nouvelles tâches et nous imposent de nouvelles obligations.

Jusqu'à présent notre travail avait un caractère essentiellement critique et propagandiste. Nous avons critiqué et continuons à critiquer les tristes expériences politiques de la bureaucratie centrisme et de la direction de l'I.C. Cet aspect de notre activité ne devrait pas se poursuivre avec le même caractère à l'avenir, mais devrait être élargi et approfondi. En même temps, l'Opposition de gauche devrait participer plus activement aux luttes du prolétariat, formulant à chaque occasion son évaluation de la situation et les mots d'ordre qui en découlent.

Il est tout à fait évident que cette tâche exige une consolidation internationale plus rigoureuse des rangs de l'Opposition. C'est pourquoi le Secrétariat International considère la préparation de la conférence mondiale comme l'une de ses tâches les plus importantes.

Nous considérons la convocation d'une conférence européenne comme particulièrement urgente. Dans le cadre du monde dans son ensemble, l'Europe représente non seulement une unité géographique mais aussi une unité économique et politique. Il n'est pas nécessaire de rappeler que le mot d'ordre des Etats-Unis d'Europe est basé sur ce fait. C'est précisément maintenant que le problème de l'Europe en tant que tel est posé sous une forme particulièrement aiguë. Le nœud du problème est l'Allemagne, son destin, son développement final. Les dernières élections allemandes ont révélé avec une acuité sans précédent que l'équilibre extrêmement instable des forces dans la société allemande peut se développer dans la prochaine période en révolution prolétarienne ou en contre-révolution fasciste. Dans les deux cas, l'Europe - l'Europe avant tout - sera entraînée dans le tourbillon de grands événements. L'Opposition internationale doit élaborer une analyse consistante de la situation en Allemagne, en Europe et dans le monde entier et lancer pour les différents pays des mots d'ordre bien coordonnés découlant d'une conception générale uniforme.

C'est pourquoi nous pensons que la convocation d'une conférence européenne préparatoire au tout début de l'année prochaine est indispensable. Les deux mois ou deux mois et demi qui restent devraient être utilisés pour la préparation la plus sérieuse et la plus détaillée de cette conférence.

La conférence de notre section allemande qui se tient en ce moment fournira certainement les matériaux les plus importants pour l'évaluation de la situation politique et des tâches de l'Opposition. La préparation de la conférence de la Ligue communiste française doit être faite dans le même esprit. Ses résolutions seront communiquées à temps à toutes les sections. Les thèses envoyées par la rédaction du *Bulleten Oppositsij* russe sur "*Le Tournant de l'Internationale Communiste et la situation en Allemagne*" doivent être considérées comme un document destiné à la discussion dans toutes les sections dans le travail préparatoire pour la conférence. Nous avons l'intention de consacrer le numéro 3 du Bulletin International essentiellement aux questions concernant la conférence européenne. Nous invitons toutes les sections à nous envoyer immédiatement les documents et autres matériaux qui clarifient leurs positions et leur travail dans le domaine des tâches courantes et de donner leur position sur tous les documents déjà envoyés et sur ceux qu'ils peuvent envoyer contenant des amendements, des contre-propositions et des additifs.

Il va de soi que nous sommes intéressés par une conférence d'organisations qui sont sur une base de principes commune, éprouvée par l'expérience dans la lutte et la discussion internationale. Ce serait un total non-sens que de revenir à cette conférence à des questions déjà réglées (un ou deux partis, le caractère de classe de l'U.R.S.S., le caractère de classe de la révolution chinoise, etc.) puisque la ligne de démarcation a déjà été établie dans ces domaines. C'est seulement ce qui a été acquis par la lutte qui est solide et durable. La tâche de la conférence ne consiste pas à rouvrir la discussion de positions acquises, mais au contraire à formuler clairement et précisément les idées et méthodes que nous avons en commun et en en faisant la pierre angulaire du programme de l'Opposition. De cette façon, la conférence européenne sera un grand pas en avant - préparation pour la tâche la plus importante de la conférence mondiale, un programme valable pour toutes les sections. Nous espérons que notre initiative rencontrera votre approbation et votre soutien. Cependant, nous vous demandons de nous envoyer, dès que possible, votre réponse ferme sur le sujet de la désirabilité et de l'importance de tenir la conférence en janvier 1931.

Suggestions aux archio-marxistes

octobre 1930

Chers camarades,

La visite récente des deux représentants du Secrétariat International de l'Opposition de gauche, l'enquête approfondie qu'ils ont faite sur la situation de l'Opposition de gauche en Grèce et les contacts directs qu'ils ont établis entre votre organisation et le centre international de l'Opposition de gauche, nous donnent l'occasion de vous adresser les remarques suivantes dont nous croyons qu'elles vont vous apporter la clarté nécessaire sur nos rapports et la précision quant à l'activité politique que vous êtes sur le point d'entreprendre.

1 . Dans la résolution adoptée par votre conférence, vous mentionnez l'Internationale Communiste. Bien que vos rapports avec l'Internationale Communiste découlent de votre position générale, ils exigent néanmoins une formulation plus exacte. En aucun cas nous ne sommes prêts à abandonner aux staliniens le drapeau de l'Internationale Communiste, ses traditions et son noyau prolétarien. Nous nous battons pour la régénération de la III^e Internationale et pas pour la création d'une IV^e. C'est de cette façon que nous définissons notre rôle en tant que fraction internationale. Cela n'exclut pas toutefois la possibilité, dans un parti ou un autre où le parti officiel est extrêmement faible, que l'Opposition ait à assumer, en totalité ou en partie, les fonctions d'un parti politique indépendant (direction des syndicats et des grèves, organisation de manifestations, désignation de candidats). Il nous est impossible de décider à quel degré une situation semblable est caractéristique de la Grèce; mais indépendamment de la façon dont vous tranchez la question dans un avenir proche, cela ne changera pas la ligne générale de l'Opposition de gauche. Même agissant comme un parti, vous devez vous considérer comme une section de la III^e Internationale considérant le parti officiel comme une fraction et lui proposant l'unité d'action devant les masses. Une déclaration de principes de votre part sur cette question serait hautement désirable.

2 . Nous apprenons par votre résolution que vous vous préparez à exécuter un tournant de la phase préparatoire purement propagandiste de votre activité vers une activité politique ouverte sous le drapeau de l'Opposition de gauche internationale. La nécessité de ce tournant est aussi claire pour vous que pour nous. Nous prévoyons cependant que ce tournant ne pourra être réalisé sans un certain nombre de contradictions, de conflits et des luttes internes. Nous devons prévoir à l'avance la crise de croissance et nous y préparer.

Les conditions d'illégalité dans lesquelles les organisations révolutionnaires de votre pays sont obligées d'exister et le caractère bourgeois réactionnaire de la direction du syndicat officiel ont fait que les ouvriers révolutionnaires dévoués à leur classe et non au régime bourgeois se sont groupés autour de leur organisation dans les syndicats. Ce fait est d'une grande importance positive et garantit votre contact avec de larges couches de la classe ouvrière, mais il peut en découler des facteurs négatifs qui peuvent surgir brusquement. Non seulement les ouvriers qui vous soutiennent, mais également les membres de votre propre organisation, bien que pas tous, n'ont pas encore une vue claire des objectifs et tâches des bolcheviks-léninistes. Certains éléments peuvent quitter l'organisation au moment où elle passera à l'action politique ouverte. Il est faux d'avoir peur de telles reculades. Mais en homogénéisant ses rangs et son activité et en leur donnant un caractère politique plus large, votre organisation sera capable de compenser au centuple toutes les désertions éventuelles possibles.

3 - Il est très important d'adopter une ligne de conduite conséquente à l'égard de l'organisation d'Opposition *Spartakos*. L'existence de deux organisations de l'Opposition affirmant toutes deux leur solidarité avec la Gauche internationale va incontestablement égarer les ouvriers et gêner votre développement. Il nous est difficile de juger si l'unification est possible dès maintenant.

En tout cas, la possibilité ou l'impossibilité d'unification ne peut se manifester qu'en pratique, c'est à dire, si vous recherchez l'action unie sous la forme d'un accord sur chaque question politique puisque la fusion des organisations est impossible. De cette façon, les membres des deux organisations et les travailleurs qui les suivent seront à même de distinguer les différences qui existent par leur expérience politique et de faire leur choix. En d'autres termes, nous suggérons une politique de front uni dans ces circonstances et en ce moment.

4 . Les méthodes terroristes introduites par la bureaucratie stalinienne au cœur du mouvement ouvrier en Grèce constituent un très sérieux danger. Naturellement toute organisation et tout révolutionnaire est tenu de se défendre quand il est attaqué. La méthode la plus sérieuse de se défendre est néanmoins dans ce cas une position juste sur la question de l'application des méthodes de violence, au lieu de celles de la persuasion et l'obstination dans la propagation de cette position dans les rangs de la classe ouvrière. Bien entendu, nous ne sommes pas des pacifistes, mais un marxiste doit bien comprendre où commencent les limites de l'application de la violence et où elles finissent, quand elle se transforme en facteur révolutionnaire et quand en facteur réactionnaire. C'est pure folie de la part de la minorité de la classe ouvrière de croire qu'elle peut prendre la majorité en appliquant des méthodes de violence contre les autres groupes minoritaires. La classe ouvrière ne peut opérer ses propres choix que sur la base de l'expérience. La tentative de remplacer l'expérience par des méthodes terroristes produit inévitablement dans la classe ouvrière une haine contre tous ceux qui emploient de telles méthodes et peut pour une longue période étayer une réaction réformiste.

Nous croyons qu'une déclaration courte et précise sur cette question est particulièrement nécessaire de votre part. Cette déclaration peut prendre le caractère d'un appel ouvert au parti officiel et au groupe *Spartakos*, exigeant qu'ils condamnent définitivement et catégoriquement, au nom des trois organisations, l'usage de la violence entre eux et propose que chaque cas où il semble y avoir eu emploi de la violence soit examiné par une commission internationale impartiale. Bien entendu nous n'insistons pas sur la forme de notre proposition qui n'a d'importance qu'à titre d'exemple. Vous trouverez certainement vous-mêmes la forme appropriée aux circonstances de votre organisation.

Le comportement erroné des membres individuellement, devant les tribunaux de la justice bourgeoise, nécessite, croyons-nous, une solution principielle de cette question. L'existence illégale de votre organisation exige sans aucun doute une

forme rigoureusement conspirative et beaucoup de pénétration de la part de vos dirigeants pour éviter arrestations et victimes inutiles. Mais les membres de votre organisation et particulièrement tous ses militants responsables doivent se souvenir, quand ils sont arrêtés qu'ils sont devant le tribunal en tant que combattants de leur parti et de leur classe. Il est parfaitement acceptable de refuser au cours de l'interrogatoire de faire certaines déclarations, surtout si elles peuvent servir à incriminer les accusés ou d'autres personnes. Mais il est également inacceptable de désavouer devant le tribunal le drapeau du parti ou de défigurer ses objectifs et méthodes à travers l'idéologie voilée de l'Etat bourgeois. De telles méthodes ne peuvent que rarement conduire procureurs et juges hors de la piste, mais par ailleurs elles égarent d'ordinaire les ouvriers et sapent l'autorité révolutionnaire du parti. Pour des révolutionnaires, le tribunal n'est qu'une des nombreuses tribunes. Nous avons relevé avec satisfaction que les camarades responsables d'une conduite aussi erronée devant le tribunal ont été exclus de votre organisation. Nous croyons cependant qu'il est capital de mener là-dessus une action publique, expliquant les causes de l'exclusion et clarifiant votre position de principe sur la question de l'enquête et du tribunal.

Nous nous sommes permis de faire ces suggestions avec la ferme conviction que l'expérience du Secrétariat International de l'Opposition de gauche rendra incontestablement service à votre jeune organisation et enrichira votre action politique.

Saluts communistes

La campagne contre la droite : et maintenant ?

octobre 1930

Au moment où ce numéro sortira des presses, la campagne contre les droitiers se sera terminée avec des mesures d'organisation décisives; le renvoi de Rykov, Tomsy et Boukharine du comité central (peut-être Rykov seulement du Bureau Politique). Que les choses en viennent à l'exclusion du parti des dirigeants de la droite et à leur punition administrative à la prochaine étape dépendra partiellement de la conduite des dirigeants de la droite mais avant tout du degré dans lequel l'Etat-major stalinien se sentira obligé de faire un tournant à droite. Car c'est ainsi que les choses en sont maintenant au sommet. Exactement comme l'écrasement de l'Opposition de gauche au congrès en décembre 1927 a précédé le tournant à gauche qui a été pris officiellement pris le 15 février 1928, de même l'inévitable tournant à droite devra être précédé de l'écrasement organisationnel de l'Opposition de droite. Pourquoi ? Parce que, si ce tournant devait être fait avec la présence des droites au comité central, ils déclareraient leur solidarité avec le tournant. Cela ne rendrait pas seulement difficile leur exclusion du parti mais en outre brouillerait la perfection de la ligne générale. Mais c'est aussi un aspect de la question. Il y en a un autre, non moins important.

Bien avant la destruction organisationnelle décisive de l'Opposition de gauche, une nouvelle scission était préparée au cœur de la majorité alors dirigeante, sans que le tournant à gauche ne pouvait même pas être conçu, de ne pas parler du fait qu'il n'y avait personne à blâmer pour le cours de droite d'hier. Et maintenant que le tournant inévitable de la ligne générale à droite se dessine à l'horizon, il faut supposer a priori qu'une nouvelle scission est en train de prendre forme dans le cercle dirigeant qui ne sera révélée qu'après le tournant à droite. Il ne peut en être autrement. D'un côté, non seulement dans le parti - cela va sans dire - mais dans l'appareil lui-même, il y a ceux qui ont pris au sérieux le zigzag ultra-gauche comme un cours gauche sérieux : ces éléments résisteront au tournant qui approche. D'un autre côté, quelqu'un doit bien porter la responsabilité des vertiges et des tournants à l'échelle de l'Etat. On ne peut deviner à l'avance selon quelles lignes la scission va se dérouler "théoriquement", ou, plus exactement, s'est déjà déroulée par élimination. Attribuer les excès de la collectivisation à Vorochilov et Kalinine est impossible; tout le monde sait suffisamment où vont les sympathies de ces deux prisonniers du zigzag de gauche. Attribuer la responsabilité des vertiges politiques à Kouibychev, Roudzoutak et Mikoyan est impossible; personne ne le croirait parce que le vertige politique exige quelque chose comme une tête politique. Il n'en reste qu'un - Molotov.

La conclusion à laquelle on arrive par la méthode de l'élimination est confirmée par différentes sources de Moscou. On nous dit que pendant un certain temps Staline s'est employé activement à répandre des rumeurs par divers canaux selon lesquelles Molotov était devenu vaniteux, qu'il n'avait pas toujours été obéissant et que tiré par la manche vers la gauche, il le gêne, lui, Staline, dans l'application d'une infaillible "*ligne générale*". Le mécanisme du nouveau zigzag est ainsi clair d'avance, parce qu'il reproduit un passé que nous connaissons déjà. Mais il y a aussi une différence - la conscience du mécanisme et une accélération du rythme. Un nombre croissant de gens savent comment c'est fait et les phrases qui l'accompagnent. Il devient clair pour des cercles toujours plus larges du parti que la source fondamentale de duplicité est le secrétariat général, qui trompe systématiquement le pays, disant une chose et en faisant une autre. De plus en plus de gens en arrivent à la conclusion que la direction de Staline est trop coûteuse pour le parti. Ainsi, dans le mécanisme des zigzags centristes de l'appareil arrive un moment où la quantité doit se changer en qualité.

La bureaucratie des soviets et du parti a élevé Staline sur la vague de la réaction contre la Révolution d'Octobre, contre le communisme de guerre, contre les commotions et dangers inhérents dans la politique de la révolution internationale. C'est le secret de la victoire de Staline. En 1924, de nouvelles générations ont été élevées et les anciennes rééduquées dans l'esprit de la réaction politique et théorique d'un caractère national-réformiste. Les réserves "de gauche" de Staline - réserves d'un centriste prudent - n'ont intéressé personne. Ce qui pénétrait la conscience, c'était ce genre d'état d'esprit: tranquillement, peu à peu, nous construirons le socialisme sans révolution en Occident; il ne faut pas sauter les étapes; plus on va lentement, plus on ira loin. Pourquoi ne pas s'allier à Tchang Kai-Chek, Purcell, Radic ? Pourquoi ne pas signer le pacte Kellogg ?

Et par-dessus tout, à bas la "*révolution permanente*", pas la théorie pour laquelle la majorité des bureaucrates n'a aucun intérêt, mais la politique révolutionnaire internationale avec ses perturbations et ses risques quand ils ont en U.R.S.S. une réalité.

C'est là la philosophie sur laquelle s'est construit l'appareil stalinien, avec des millions de gens. La majorité de la vraie bureaucratie stalinienne sent que son dirigeant lui a tenu un double langage depuis 1928. "*La transcroissance pacifique*" du régime d'Octobre en capitalisme d'Etat national n'a pas eu lieu et ne pouvait pas avoir lieu. Arrivé au bord du précipice capitaliste, Staline -même s'il n'aime pas sauter - a fait un saut périlleux à gauche. Les contradictions économiques, le mécontentement des masses, l'inlassable critique de l'Opposition de gauche, ont obligé Staline à opérer son tournant en dépit de la résistance en partie active, essentiellement passive de la majorité de l'appareil. Le tournant a pris place avec les grincements de dents de la majorité des bureaucrates. C'est la raison principale pour laquelle la nouvelle étape de "monolithisme" a été accompagnée de l'établissement ouvert et cynique d'un régime plébiscitaire-personnel. C'est seulement en utilisant les résidus restant finalement de l'inertie que Staline a pu écraser la droite et opérer le nouveau tournant et à un prix bien plus élevé pour lui que les précédents.

Il y a environ un an, nous disions qu'il y avait un couac dans l'appareil. Depuis, il est devenu vacarme. De quelle importance est le fait que Syrtsov, placé dans un poste élevé pour éliminer Rykov, s'est révélé le chef des "double faces", c'est-à-dire de ceux qui votent officiellement pour Staline mais pensent et, s'ils le peuvent, agissent différemment. Combien de Syrtsov semblables y a-t-il dans l'appareil ? Hélas, de telles statistiques sont inaccessibles à Staline. Elles ne peuvent être révélées qu'en action. La presse officielle caractérise Syrtsov comme un droitier. Le fait que Syrtsov a cherché un bloc avec les centristes de gauche du type Lominadzé et Chatskine non seulement révèle une confusion extraordinaire dans les rangs de l'appareil mais aussi démontre que Syrtsov est l'un de ces droitiers de l'appareil désorientés qui ont été effrayés par la menace de Thermidor. Il y en a aussi d'autres. Il y a ceux qui votent contre Syrtsov et Lominadzé, réclament l'exclusion de Rykov et de Boukharine, jurent allégeance à seul dirigeant seul bien aimé, et en même temps ont dans l'esprit la question de la façon dont ils peuvent trahir à leur meilleur avantage. Ce sont les Agabekov et autres. Les sycophantes de la révolution, ses lécheurs bureaucratiques, ont réussi à se faire suffisamment bien leur chemin dans les pays étrangers, sautant de la fenêtre, se vendent vite à un nouveau patron. Combien y en a-t-il dans l'appareil soviétique à l'intérieur de l'U.R.S.S. ? Il est plus difficile de les dénombrer que de compter les droitiers effrayés et les centristes honnêtement embrouillés. Mais il y en a beaucoup. Les succès de Staline, avec leurs zigzags, ont abouti à la formation

d'un noyau dans l'appareil d'une fraction de lécheurs qui demeurent dévoués même "sans flatterie" jusqu'à cinq minutes avant leur trahison complète. Cette abomination humaine est absolument incapable d'aucune espèce de rôle politique indépendant et encore moins historique. Mais elle peut servir de peau de banane sur laquelle va glisser la perfection plébiscitaire de Staline.

Une fois qu'il aura commencé de glisser, l'appareil stalinien sera incapable de trouver son ancien équilibre. Il n'a pas de soutien propre sous ses pieds. Trouvera-t-il un soutien sur sa droite ? Non. Il y a deux secteurs: des opportunistes confus et même désespérés, incapables d'initiatives, et les lécheurs bureaucratiques, seulement capable d'initiatives pour trahir. Les éléments centristes ne trouveront pas de soutien à droite.

Et la gauche ? C'est seulement là, de la gauche, qu'il est possible de repousser le danger thermidorien-bonapartiste, accru par la politique des centristes. Cela signifie-t-il la formation d'un bloc avec Staline ? La lutte des bolcheviks contre Kornilov qui attaquait ouvertement le gouvernement provisoire était-ce là un bloc avec Kerenski ? Devant une menace contre-révolutionnaire directe, une lutte commune avec cette partie de l'appareil stalinien qui ne sera pas de l'autre côté des barricades, va de soi.

Ce n'est cependant pas la question essentielle. Au moment où l'appareil, divisé par les contradictions et les faussetés, commence à balancer, la situation peut être sauvée, non par une partie ou une parcelle de l'appareil mais par le parti, l'avant-garde du prolétariat. Voilà la tâche ! Mais le parti en tant qu'entité organisationnelle est inexistant. L'accumulation de lécheurs dans l'appareil a signifié la destruction du bolchevisme et du parti. C'est en cela que réside le crime historique de Staline. Mais les composantes du parti bolchevique sont extraordinairement nombreuses, vivantes, indestructibles. Peu importe combien l'appareil s'efforce de les désorienter, les bolcheviks ouvriers tirent leurs propres conclusions. Des dizaines de milliers de vieux-bolcheviks et des centaines de milliers de jeunes bolcheviks potentiels se lèveront au moment du danger. La restauration bourgeoise qui essaiera de prendre le pouvoir aura les mains coupées.

L'Opposition de gauche est l'avant-garde de l'avant-garde. Les mêmes qualités et méthodes lui sont demandées en rapport avec le parti officiel qui sont dans des conditions normales requises d'un parti par rapport à la classe; une fermeté principielle inébranlable et, en même temps, une disposition à faire même le plus petit pas avec les masses.

A l'intérieur du parti, le signal d'alarme doit être sonné dans le proche avenir. Le parti doit commencer à se réaffirmer lui-même. Cela doit se produire: cela découle de toute la situation. Par quelle voie ce processus avancera-t-il ? Il est impossible de le prévoir. Mais il y aura un profond réalignement interne, c'est-à-dire une sélection et une combinaison du véritable parti prolétarien révolutionnaire, à partir de la poussière humaine foulée aux pieds par l'appareil.

Devant les brutales convulsions et les changements aigus dans la situation, il serait doctrinaire de se lier d'avance par tout type de mots d'ordre organisationnels-techniques partiels sans principes, auquel le mot d'ordre d'un comité central de coalition est partiellement relié. Nous avons écrit là-dessus il y a quelques semaines, à la veille de la dernière campagne contre la droite. Depuis lors, il y a eu beaucoup de changement. Mais nous pensons même maintenant que le mot d'ordre d'un comité central de coalition peut apparaître aux larges cercles du parti comme la seule capable de trouver une issue hors du chaos. On comprend que le comité central de coalition en lui-même ne résoudrait rien, mais il pourrait faciliter pour le parti la solution de ses tâches, lui donnant la possibilité de trouver lui-même avec le minimum de convulsions. Sans une profonde lutte interne, ce n'est plus possible, mais nous devons tout faire pour retirer de cette lutte interne tous les éléments de guerre civile. Un accord sur cette base peut rendre au parti un grand service au moment le plus critique. Ce ne sont pas les bolcheviks-léninistes qui résisteront à un tel accord, mais ce faisant, ils ne peuvent pas plus qu'avant renoncer à leurs traditions et à leur plate-forme. Nous devons dire nettement il n'y a pas aujourd'hui d'autre drapeau !

Thermidor et la faiblesse du parti

4 octobre 1930

Qu'est-ce qui constitue la base du régime en U.R.S.S. ? Récapitulons les éléments essentiels :

- a-) le système soviétique comme forme d'Etat;
- b-) la dictature du prolétariat comme contenu de classe de cette forme d'Etat;
- c-) le rôle dirigeant du parti qui réunit entre ses mains tous les fils de la dictature;
- d-) le contenu économique de la dictature prolétarienne: nationalisation du sol, des banques, des usines, du système des transports etc. et monopole du commerce extérieur;
- e-) soutien militaire de La dictature: l'Armée rouge.

Tous sont étroitement liés entre eux et l'élimination de l'un pourrait signifier l'effondrement de système tout entier. Le maillon le plus faible dans la chaîne à présent est incontestablement le parti, la pierre angulaire du système tout entier.

La dictature prolétarienne existe-t-elle encore en U.R.S.S. ? Oui, malgré tout, elle existe encore. En dépit de la politique désastreuse, en dépit de tous les tournants à droite et à gauche en économie, le gouvernement continue à défendre la nationalisation des moyens de production et le monopole du commerce extérieur. Le passage du pouvoir aux mains de la bourgeoisie ne peut résulter que d'une insurrection contre-révolutionnaire. En attendant, la régénération de la dictature prolétarienne est encore possible par des moyens pacifiques. La probabilité d'une régénération pacifique de la dictature ne peut être déterminée d'avance, a priori. Il faut attendre l'épreuve de l'expérience. La puissance du prolétariat doit se manifester dans l'action, doit être prouvée dans la vie, dans la lutte. Une telle épreuve peut apparaître à travers le développement des contradictions internes aussi bien que d'une attaque de l'extérieur (blocus, guerre).

Il a été dit plus haut que le maillon le plus faible de la chaîne est actuellement le parti. Nous parlons du parti en tant que parti, c'est-à-dire la libre sélection de l'avant-garde prolétarienne et appareil fusionné dans un seul système avec l'Etat. On pourrait dire avec une certaine justification que le parti est un parti qui n'existe pas aujourd'hui. Les fonctions essentielles du parti: élaboration collective des idées et décisions, libre élection des responsables et contrôle sur eux - tout cela a été définitivement liquidé. Si le parti était exclu du système soviétique, tout ce système s'effondrerait aussitôt. Libérés du contrôle du parti les trusts deviendraient aussitôt d'abord des entreprises capitalistes d'Etat, puis des entreprises capitalistes privées. Les conflits entre les syndicats et les trusts se transformeraient très vite en luttes de classes. L'Etat deviendrait un organe des trusts et des banques. Le monopole du commerce extérieur serait brisé en plusieurs points avant même d'être aboli. L'Armée rouge connaîtrait sans doute une évolution semblable. Tout cela serait sans doute accompagné d'une série de convulsions et d'explosions de guerre civile.

Dans la mesure où le parti en tant que tel n'existe pas, le processus de dégénérescence décrit plus haut et le déclin du régime ne sont-ils pas inévitables et en plus à bref délais ? Le fait est que, dans ce parti "officiel" - qui, avec les jeunesses, englobe plus de quatre millions de personnes pour les réduire au silence et à l'obéissance - , que, dans cette masse énorme et éparpillée, tenue ensemble par l'appareil bureaucratique, il existe, dispersés, les éléments de deux partis. Les Bessedovsky, Kaïourov, Agabekov, montrent qu'est en train de sortir du parti officiel un parti de contre-révolution dont les éléments existent à diverses étapes de maturité. Un processus symétrique est en train de se produire à l'autre extrémité, au pôle prolétarien du parti, surtout sous la forme de l'Opposition de gauche. La masse lâche tenue par l'appareil se différencie en deux sens. Tandis que l'appareil poursuit son âpre combat contre l'Opposition de gauche qui a été et demeure son pire ennemi, il soutient directement les Thermidoriens. La question essentielle est: qui l'emportera ? Ce sera décidé immédiatement non par les statistiques économiques des tendances économiques socialistes et capitalistes, mais par le rapport de forces entre les ailes prolétarienne et thermidorienne de ce qu'on appelle le parti aujourd'hui.

L'axe dans ce processus de cristallisation des éléments prolétariens du parti, c'est l'Opposition de gauche. Actuellement, elle est faible, au sens que les liens entre ses cadres et les éléments tendant vers elle, ont été brisés. La lutte pour le rétablissement, c'est-à-dire le travail patient, illégal, pour la reconstitution du parti bolchevique, est la tâche la plus fondamentale, la plus importante et la plus urgente de tout bolchevik

La première épreuve des événements montrera que la bureaucratie stalinienne n'a pas de base sociale. Elle restera suspendue en l'air entre les éléments thermidoriens et les bolcheviks. La cristallisation de l'aile gauche se fera d'autant plus vite que ses cadres seront mieux préparés, ses liens plus larges avec la classe ouvrière. Dans des conditions identiques (situation internationale, conditions intérieures), le destin de la dictature prolétarienne dépendra des rapports de forces entre les ailes prolétariennes et thermidorienne de l'actuel parti officiel. Les résultats ne peuvent être prédits. Il faut tout faire aujourd'hui pour qu'ils se révèlent favorables.

Supposons pourtant un instant que l'aile thermidorienne l'emporte. Cela signifiera la liquidation de la dictature prolétarienne et un tournant précipité à 180° vers le capitalisme. Même dans un cas aussi hypothétique, le travail de l'Opposition conserve toute son importance car elle va défendre l'héritage du parti révolutionnaire. Avec l'aide de l'Etat soviétique, on ne peut pas créer un parti. Avec l'aide du parti révolutionnaire, on peut cependant créer un deuxième Etat soviétique quand le premier s'est effondré.

Pourtant les tâches de l'Opposition ne sont pas déterminées par la situation en U.R.S.S. seulement. L'I.C. dans sa totalité est devenue une arme de la bureaucratie centrisme, qui sape et détruit le communisme et par cela seul aggrave les conditions en U.R.S.S. L'Opposition est finalement devenue un facteur international et c'est aussi à partir de cette perspective qu'il faut considérer le travail en U.R.S.S.

1 ou 2 partis en Belgique ?

12 octobre 1930

Chers camarades,

Je puis à peine croire qu'après une année de lutte idéologique quelque chose de fondamental puisse être ajouté dans cette lettre à ce qui a déjà été dit par les deux parties dans leur presse. Je vais me borner ici à une seule question, à savoir les perspectives d'un ou deux partis en Belgique.

La lutte pour l'Internationale Communiste est la lutte pour l'avant-garde du prolétariat mondial, pour l'héritage de la Révolution d'Octobre, et pour la préservation du bolchevisme. Nous ne sommes pas du tout enclins à croire que l'héritage révolutionnaire du passé est actuellement incorporé dans les "idéaux" du groupe Urbahns ou de quelques camarades de Bruxelles. L'héritage révolutionnaire est important. Nous devons apprendre à le réaliser.

Notre ligne générale n'exclut pas la possibilité pour nous, dans un pays ou un autre, conformément au rapport de forces, d'assumer le rôle d'un parti politique indépendant. Une telle condition exclusive dans un seul pays isolé ne changerait néanmoins pas le moins du monde notre orientation fondamentale pour régénérer l'I.C. Le parti indépendant des bolcheviks-léninistes dans un seul pays devrait agir en tant que section de l'I.C. et considérer le parti officiel plus faible comme une fraction, appliquant la tactique du front unique pour démontrer aux ouvriers où réside la responsabilité pour la scission.

Comme on le voit, cette position n'a rien de commun avec celle que vous défendez. Mais en tant que perspective pour la Belgique, la possibilité que je considérais comme une hypothèse s'est révélée hors de portée. Il y a deux ans, l'Opposition belge représentait certainement une force qu'il fallait prendre au sérieux. Mais la direction bruxelloise actuelle a manifesté pendant ce temps un manque de décision, une hésitation impardonnable sur toutes les questions et une tendance à soutenir tout groupe qui s'est opposé à l'Opposition internationale sur des questions fondamentales. Ouvertement ou en secret, vous avez soutenu Urbahns, Paz, Monatte et autres contre l'Opposition de gauche, bien que ces groupes n'aient rien de commun entre eux sauf leur haine des bolcheviks-léninistes. Les conséquences de semblable politique sont évidentes. Alors que, dans tous les autres pays sans exception, l'Opposition a fait de sérieux progrès dans toutes les directions ou au moins s'est consolidée idéologiquement, en Belgique, l'Opposition n'a cessé de s'affaiblir. Vous pouvez bien comprendre que l'Opposition internationale n'a aucune raison de placer la responsabilité de cette situation tragique sur d'autres que le comité exécutif de Bruxelles. Dans le compte-rendu de la conférence internationale d'avril, je lis la déclaration suivante du camarade Hennaut:

"Je crois que, si les camarades de Charleroi persistent dans leur position intransigeante, il nous sera impossible de continuer notre coopération. Pour la base d'une lutte en commun, il faut un minimum de confiance".

L'Opposition internationale doit appliquer aujourd'hui ces mots au C.E. de Bruxelles. Le Secrétariat International n'est pas une boîte à lettres. C'est un organisme qui unit une fraction avec des idées communes à une échelle internationale. Comme vous le savez bien, j'ai insisté l'année dernière pour que les camarades de Charleroi continuent à coopérer avec vous. Avec les camarades français, j'avais espéré que, sur la base des expériences de collaboration, on pouvait arriver à une conciliation. Cet espoir ne s'est pas réalisé. Il ne reste rien à dire que ce qui est, avant tout que nous n'appartenons pas à la même fraction et en tirer les conclusions nécessaires.

J'approuve donc la conclusion que m'ont présentée les camarades de Charleroi, la rédaction de La Vérité et le camarade Obin dans leur critique de votre déclaration.

La déclaration de l'Opposition russe

22 octobre 1930

Nous avons finalement reçu avec retard la déclaration des camarades Rakovsky, Mouralov, Kossior et Kasparova, adressée par ces camarades peu avant le 16^e congrès. Malheureusement les copies de la déclaration qui nous ont été envoyées ont été saisies. Malgré le grand retard, le document que nous publions entièrement conserve son importance. En dépit de la concision de la formulation, le document propose une évaluation claire des processus économique et politique, appelant par leur nom les dangers qui approchent.

Cette déclaration est intimement liée à la déclaration que Rakovsky a faite à l'époque où le tournant du centrisme à gauche conservait encore sa fraîcheur et n'avait pas été suffisamment vérifiée par l'expérience. Pourtant ces deux documents diffèrent comme deux pas à des étapes différentes sur la même route. La première déclaration rappelait le tournant de la direction dans le sens que l'Opposition avait défendu au cours des dernières années. En même temps, elle mettait en garde contre des dangers possibles sur la nouvelle route, réclamait l'intervention du parti pour surmonter ces dangers, et mettait les forces de l'Opposition à la disposition du parti. Cette façon de poser la question - dans l'esprit d'un front unique - apparaît à certains "capitularde" ou, au moins demi-capitularde. Bien sûr, ces accusations tenaient pas d'une source bien sérieuse.

Nous avons souligné à l'époque que la politique ne consiste pas en une simple répétition des formules qui peuvent servir dans toutes les situations de la vie. Rakovsky ne nourrissait pas la moindre illusion sur la ligne politique du centrisme à l'époque du tournant à gauche. Il a développé clairement et ouvertement son analyse du centrisme dans ses thèses écrites à la même époque que sa première déclaration.

Il ne s'agissait pas cependant de simplement répéter dans la déclaration ce qui était dit dans les thèses, mais d'aider le parti, même une petite partie, à assimiler au moins partiellement ce qui était présenté dans ces thèses. L'étranglement du P.C.U.S. rend très difficile d'évaluer les répercussions immédiates que la première déclaration a eues dans ses rangs. Il est cependant hors de doute que la déclaration de Rakovsky qui a ouvert une brèche dans le mur de mensonges et de calomnies bâti par les staliniens, était l'une des raisons pour le renouveau d'une lutte acharnée contre l'Opposition de gauche avant le congrès. Mais nous avons une autre vérification de cette question, à l'extérieur de l'U.R.S.S. Le camarade Feroci, un des dirigeants de la Nouvelle Opposition Italienne, a raconté dans un article la grande impression faite sur le Comité Central du P.C.italien et surtout son aile gauche. Ainsi la déclaration de Rakovsky non seulement n'a conduit personne à capituler, mais est devenue au contraire un des facteurs dans la formation de la Nouvelle Opposition Italienne.

La nouvelle publication que nous publions ici pour la première fois dresse un bilan de la politique du tournant à gauche au moment même où se réalise un demi-tournant à droite.

Tous ces développements sont clairement analysés dans le document et il y a peu à ajouter aujourd'hui. Nous estimons nécessaire de ne souligner que deux points.

Il est indiqué dans la déclaration que, tout en interdisant la formation de l'Union des paysans pauvres, la direction stalinienne tolère cependant cette organisation en Ukraine. Si la tentative de Staline-Boukharine-Rykov-Kamenev et autres de supprimer l'organisation des paysans pauvres d'Ukraine en 1925 n'a pas réussi, ce fut intégralement grâce à la ferme résistance du parti ukrainien sous la direction du camarade Rakovsky.

Le second point que nous voulons soulever touche aux capitulars. La déclaration assure de façon parfaitement juste et implacable, que de telles personnes ont perdu *"tout droit à la confiance du parti et de la classe ouvrière"*. Conformément à cela, la déclaration répète que les persécutions n'empêcheront jamais l'Opposition léniniste de remplir son devoir jusqu'au bout.

Les tâches en U.R.S.S.

31 octobre 1930

Chers camarades,

Les centristes sont dans les difficultés jusqu'au dessus de la ceinture avec le plan quinquennal. A une époque, ils nous accusaient sans aucune base de favoriser un plan administratif rigide. Dans la réalité ils ont eux-mêmes transformé le plan en fétiche. Les choses ne peuvent être autrement sous un régime où tout est élaboré au sommet, à huis clos, puis descendu vers les masses comme les tables du Sinaï. Le plan bureaucratique inaltérable qui a déjà déchaîné tant de calamités sur la tête des bureaucrates est devenu en même temps un piège pour la bureaucratie centriste. Elle ne peut s'en sortir sans y laisser au moins une de ses griffes. Mais cette fois les victimes expiatoires du genre Bauman ne se montreront plus désormais suffisantes. Le parti et le pays savent trop bien qui est responsable du plan quinquennal en quatre ans. Les Kalinine et les Vorochilov peuvent essayer, cette fois, de se libérer du piège en mâchonnant cette griffe qu'on appelle "*le secrétaire général*". Si leurs dents sont à la hauteur de ce travail va dépendre moins d'elles que de la situation dans son ensemble. D'une manière ou d'une autre, une nouvelle crise du parti arrive vers nous avec des bottes de sept lieues.

Elle diffèrera qualitativement de toutes les crises précédentes en l'unique aspect que les (**mot illisible - NDT**) inconnues dans le parti lui-même se sont élevées à un degré grotesque. Les Bessedovsky, Agabekov, Dmitrievsky et autres constituent maintenant un élément difficile à mesurer mais très important de la situation d'ensemble. Ces types ont pris de leur propre initiative le nom de thermidoriens. Après tout il faut bien avoir un nom. Essentiellement; ils sont *la fraction des lécheurs de bottes réactionnaires* qui ont renifflé le danger qui vient et cherchent un nouveau maître. Staline s'est basé sur la foule des copains de ce genre pour sa lutte contre nous. C'est dans cette lutte que le bessedovskysme a mûri, c'est-à-dire qu'il a pourri jusqu'à la moelle. Les Bessedovsky ont aidé aussi Staline à régler leurs comptes aux éléments de la Droite, comme Rykov, Boukharine et Tomsy, en dépit du fait que les lécheurs étaient incontestablement cent fois plus droitiers eux-mêmes. La crise imminente du parti va inévitablement suggérer aux lécheurs bureaucratiques d'intervenir. Ils représentent les inconnues les plus immédiatement dangereuses dans le parti ou plus précisément dans son appareil en ce moment. Leur nombre et leur disposition à tout faire devant le danger (le saut par la fenêtre de Bessedovsky était un geste symbolique) donne à la crise qui vient, dans une mesure ou une autre, les traits d'un coup de palais. Les éléments d'un coup ont été présents pendant pas mal de temps; l'élimination du principe électif dans le parti, l'intervention du G.P.U. dans la lutte fractionnelle, le régime plébiscitaire dans sa nudité et ainsi de suite. Mais maintenant un saut dans le processus qui se déroule est devant nous, une transformation en quantité de la qualité.

Imaginons un instant que, dans la crise qui vient, Bessedovsky abatte Staline. Est-ce exclu ? De façon générale, non. Mais il faut comprendre ce que ça signifie. Les Bessedovsky peuvent abattre Staline seulement dans la mesure où des piliers qui s'écourent peuvent faire tomber une coupole. La fraction des lécheurs qui ont sauté le mur n'est certainement pas capable de jouer un rôle indépendant. Qu'est-ce qui arriverait dans ce cas, le lendemain d'un coup par cette fraction.

Les idiots (et les filous) démocratiques en-dehors de notre pays ont commencé à jouer avec l'idée des *soviets sans communistes*. De façon générale, semblable épisode n'est pas exclu. Mais si les soviets, avec les mencheviks et les s.r. à leur tête, ne durent que huit mois avant de laisser la place aux bolcheviks, alors les soviets sans communistes - comme la roue peut tourner à l'envers - ne dureraient guère plus de huit semaines avant de laisser la place à quelque transparente combinaison de Thermidor et du bonapartisme, lequel à son tour ne servirait que de petit pont vers un bonapartisme "grand-russe" balayant tout devant lui ne mâche pas ses mots (*sic - NDT*).

Le fait est que, dans l'éventualité de l'effondrement de l'appareil du parti avec la sortie en masse des lécheurs, les masses du parti tout à fait désorientées, avec les deux classes fondamentales de la société, dans un état de profond mécontentement, "les soviets sans communistes" ne pourraient être qu'une expression fugitive de la paralysie progressive de la révolution elle-même.

Les soviets, sans gouvernail ni voiles, commenceraient à chercher un sauveur. Les Bessedovsky et les candidats à leur rôle qui existent dans l'armée et le G.P.U. - tous ces Blücher, Toukhatchevsky, Iagoda, Deribas etc. - pousseraient dans cette même direction. Si Klim voulait abattre le secrétaire général, prenant appui pour une telle action, sans aucun doute, plutôt sur l'état-major que sur la parti ou même l'Orgburo - il donnerait pour se justifier l'argument qu'il "fallait au moins sauver quelque chose". Le même genre de formule pourrait être utilisé par d'autres gens qui ont été, des gens à des étapes différentes de dégénérescence, y compris bien sûr les Piatakov, Radek et ainsi de suite. La dictature militaire de Klim, couplée avec certains éléments survivants du régime soviétique serait en réalité notre forme à nous, indigène, du bonapartisme, *dans sa première étape*.

Il apparaît clairement combien ces possibilités et probabilités réduisent la vraisemblance du succès pour la route de la réforme. Mais on ne peut mesurer d'avance les chances. L'essence du régime plébiscitaire de Staline, après tout, est d'interdire la possibilité d'une orientation politique préliminaire concrète. Dans la mesure où la crise politique de parti qui vient, comprendra, selon toutes les indications, des éléments d'un coup, il est peu vraisemblable qu'elle se produise sans guerre civile. Mais à quelle échelle ? Selon quelles lignes ? Sous quelles formes "légalles" ? On ne peut peut-être par le prédire exactement, surtout de loin et sans connaître tout ce qui se passe dans l'appareil du parti et les liens des divers groupes et fractions avec les groupes non-parti, surtout dans l'appareil d'Etat et que ce dernier peut avoir avec les classes sociales.

Il est en tout cas absolument indiscutable que, à la lumière des grands bouleversements qui approchent, les bolcheviks-léninistes sont pour la préservation et le maintien des conquêtes de la Révolution d'Octobre, c'est-à-dire avant tout des éléments de la dictature prolétarienne et du rôle dirigeant du parti. En ce sens fondamental, nous restons sur la voie de *la réforme*. Cela signifie en particulier que nous devons faire tout notre possible pour qu'en cas de guerre civile, le noyau prolétarien révolutionnaire du mouvement communiste parte de positions *légalles*, c'est-à-dire combatte sous le drapeau *officiel* pour défendre les éléments survivants de la Révolution d'Octobre dans le style *existant* aussi bien contre ceux qui veulent attaquer de front le système dans son ensemble ou qui souhaitent d'abord n'attaquer que les éléments d'Octobre dans le système soviétique. C'est à quoi revient *la ligne de la réforme* dans cette période actuelle de préparation la crise.

Il est utile d'illustrer cette idée en prenant une question particulière. Il y a quelques mois, des camarades nous ont écrit que

Kh.G.Rakovsky avait pris position pour un comité central de coalition, composé de la droite, du centre et de la gauche. Comme la droite est encore au comité central, cela signifiait en réalité l'entrée de la gauche. Bien entendu il ne saurait être question que les staliniens acceptent une telle combinaison plus de vingt-quatre heures avant le déclenchement de cette crise. Même aujourd'hui, ils continuent leur campagne brutale et fanatique contre la gauche à une échelle internationale. Le noyau prolétarien du parti sent que le danger approche et cherche une issue. Il va la chercher - il ne peut faire autrement - sur la voie de la réforme. Ce noyau ne peut pas se donner comme tâche de livrer la direction et le pouvoir à l'opposition de gauche, car il n'a pas en elle ce genre de confiance dans l'Opposition et, même s'il l'avait, un changement aussi radical dans la direction ressemblerait plus à une révolution de palais qu'à une réforme du parti aux yeux de ses masses. Le mot d'ordre de comité central de coalition est bien plus indiqué comme mot d'ordre qui à la veille de la crise ou en son cœur, pourrait devenir le mot d'ordre de larges couches du parti.

Peut-il y avoir des objections *de principe*, de notre part, à un tel mot d'ordre ? Nous n'en voyons pas. Nous avons toujours dit et ce n'était pas qu'une phrase creuse, que nous restions à la disposition du parti. Nous n'avons pas quitté le comité central de notre plein gré. Nous avons été exclus parce que nous refusions de renoncer à nos idées ou à notre droit de les défendre. Le mot d'ordre d'un comité central de coalition présuppose bien entendu que nous restons fidèles à la plate-forme de l'Opposition et prêts à combattre pour elle sur le terrain du parti et avec les méthodes du parti. Nous ne pouvons aborder le problème autrement.

Il est possible qu'une vaste couche de l'opinion dans le parti s'emparerait de l'idée d'une coalition à trois à une certaine étape, y voyant l'unique moyen de sauver le parti d'un effondrement total, avec le danger qu'il soit enterré pour de bon. Il est tout à fait évident aussi que les gens du type Boukharine dans la droite ont autant de raison que nous de craindre la fraction des lécheurs enhardis, même si ce sont les boukharinistes et les staliniens eux-mêmes qui ont à l'origine ont nourri cette tourbe de leur nourriture intellectuelle. Le parti aujourd'hui est devenu si stagnant, si atomisé, si réprimé et surtout si désorienté que les premières étapes de son réveil prendront place sous les mots d'ordre les plus élémentaires: "*Que Staline, Molotov, Boukharine, Rykov, Rakovsky et Trotsky s'unissent, ne serait-ce que pour balayer cette racaille hors du parti et de l'appareil d'Etat*". Peu importe à quel point cette idée est primitive, elle pourrait jouer un rôle sérieux si elle se répandait à temps parmi des couches assez larges du parti et d'abord, bien sûr, dans le cœur prolétarien du parti. Nous entrerions dans une telle coalition - si une telle chose s'avérait en premier lieu réalisable seulement au nom de buts bien plus larges. Nous ne renonçons à rien. Au contraire, ce serait aux autres de renoncer à quelque chose - beaucoup, en fait. Mais la question maintenant n'est pas de savoir comment ce mot d'ordre doit être réalisé en pratique (ou pas réalisé, ce qui est plus vraisemblable). Ce qui est important maintenant, c'est que, en mettant en avant à temps ce mot d'ordre, il puisse sortir les masses du parti de leur stupeur et sortir l'Opposition de gauche de son isolement actuel, qui constitue *le principal danger dans toute la situation*.

En conclusion, il reste à être dit que la présentation de telle revendication ou de telle autre, y compris la revendication partielle et auxiliaire de celle pour le comité central de coalition, présuppose une capacité pour le travail régulier de la part de l'Opposition et dans les conditions actuelles qui exigent *l'organisation*. C'est une question qui doit être posée de toute urgence. Peu importe que les difficultés soient grandes, il faut les surmonter. L'inertie de la défaite se fait encore sentir aujourd'hui. Mais les chances sont incontestablement plus grandes et plus larges qu'il ne semble à beaucoup. Il faut se mettre au travail avec volonté.

Lettre à K. Landau.....	1
Mise en garde	2
Pour une conférence européenne.....	4
Suggestions aux archio-marxistes	5
La campagne contre la droite : et maintenant ?	7
Thermidor et la faiblesse du parti.....	9
1 ou 2 partis en Belgique ?	10
La déclaration de l'Opposition russe	11
Les tâches en U.R.S.S.....	12